



Le mystérieux « gâconoral » Vendéen Louis-Jean Bouin

Description

En 1895, l'historien Jacques Crétineau-Joly (1803-1875) publiait un ouvrage que resta longtemps un référence : « *Histoire de la Vendée militaire* », cinq volumes publiés à Paris par la maison de la Bonne presse. Dans le premier volume, page 232, il écrit :

« Peu à peu, l'armée se recruta de braves officiers qui, comme Lacroix, du Rivault, de Beauvillier jeune, de Caqueray, de Chantreau, de Bernes, de Dieusie, de Brocourt, de Nesde, de Saujeon, de Brunet, Beaud-de-Bellevue, Grellier et de Fay, lui rendirent d'importants services. A tous ces gentilshommes, qui prenaient rang parmi les volontaires, il se joignit des bourgeois de plusieurs villes voisines et des paysans qui n'avaient point encore pris part au mouvement. De ce nombre sont Texier, officier de l'artillerie vendéenne ; Tranquille, Allard, l'aide-de-camp de M. Henri ; Palierne, Bouin, Valois... »

Les noms énumérés, ne sont pas des inconnus pour qui s'intéresse à cette période de l'histoire. Ils ont brillé au sein des armées Vendéennes parmi les officiers les plus marquants. Pourtant, dans cette énumération s'est glissé le nom d'un inconnu : « *Bouin* ».

Qui était ce mystérieux Bouin ?

Dans l'ouvrage de Crétineau-Joly, une note nous donne des précisions :

« Jean Bouin, marié à Chiché, habitait à Niort, rue Mellaise. Il gagna le Bocage d'Als le début de la guerre et se fit aussitôt remarquer parmi les plus vaillants soldats. Après la d'route du Mans, il fut placé à la tête d'une troupe assez nombreuse qui tint longtemps la campagne dans les environs de Cholet et de Bressuire. On conserve, à la mairie de Niort, des sauf-conduits délivrés par lui à plusieurs voyageurs ; ils sont signés : Gâconoral Bouin.

Vers 1793, il revint à Niort, mais la populace de cette ville, très hostile aux Vendéens, le poursuivait d'une haine implacable. Un jour, une émeute se forma devant sa porte ; on demandait à grands cris à la tête du chouan ». Un gendarme arrive et cherche à calmer les menaces. Peine perdue. Il pénètre alors dans la maison et trouve le vieux brave dans son lit, prêt à rendre le dernier soupir : « Le gâconoral est mourant, s'écrit-il ; mais je vais faire établir une garde à sa porte, et, s'il guérit, soyez sûrs qu'il n'achèvera pas aux châtiments qu'il a mérités. »

Quelques heures après, le Vendéen mourait, et, comme on conduisait son corps au cimetière la populace se précipita sur le cercueil pour s'assurer que c'était bien lui. La cérémonie put alors s'achever sans autre incident.

Le gâconâoral Bouin mourut très jeune, usé par les infirmités précoces contractées pendant la guerre. Tandis qu'il se battait pour Dieu et pour le Roi, sa famille restait digne de lui et offrit un asile à plusieurs prêtres aux jours de la Terreur. Dieu a récompensé ces actes de courage, non point par les richesses passagères, mais en envoyant à plusieurs de ses membres la vocation religieuse. »

Chose rare pour les historiens de l'époque, Crétineau-Joly donne sa source :

« Notes fournies par l'abbé Victor Bouin, curé d'Epannes, père Niort, petit-fils du gâconâoral. »

Partant de cette note et de cette source, nous avons tenté d'en savoir plus sur ce mystérieux Bouin.

Que nous apprend cette extrait ?

Plusieurs indices peuvent nous aider à retrouver la trace du « gâconâoral Bouin » :

- Bouin se prénommait Jean
- Il s'était marié à Chiché (Deux-Sèvres)
- Il habitait Niort
- il avait signé des sauf-conduits avec le titre de gâconâoral
- Il revint mourir à Niort assez jeune
- Son petit-fils était Victor Bouin, curé d'Epannes (Deux-Sèvres)

Enquête : Sur les traces du gâconâoral Jean Bouin

Victor Bouin, curé d'Epannes, se disant petit-fils du gâconâoral vendéen, n'est pas inconnu puisqu'il fut curé d'Epannes, puis de Saint-Hilaire-La-Palud de 1895 à 1907. Le recensement de Saint-Hilaire-La-Palud de 1906 nous indique qu'il était né en 1841 à Niort.

deux	me	1841	deux	me	deux	me
Bouin	Victor	1841	Niort	id	deux	me

Archives d'Archives départementales des Deux-Sèvres (extrait du recensement de Saint-Hilaire-la-Palud 1906 6M302)

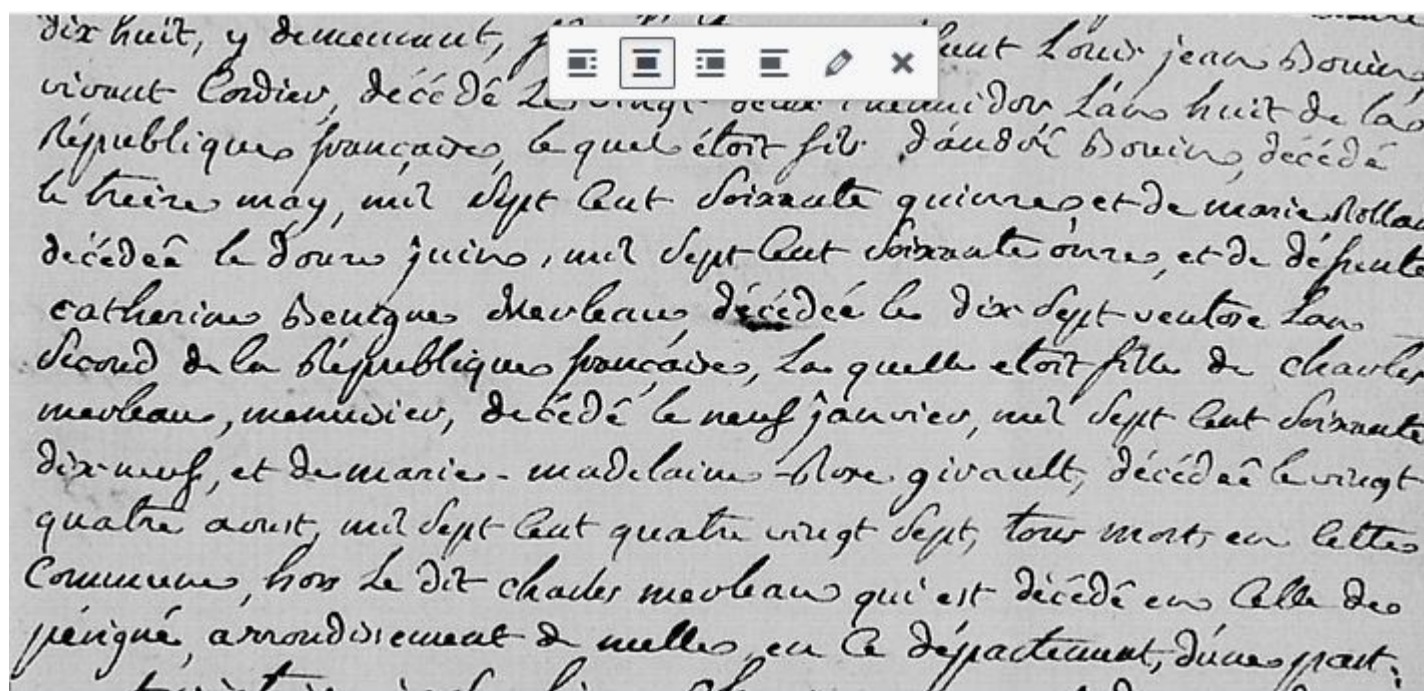
Cette information nous permet de remonter sa généalogie :

Le père Victor Bouin est né en vœrité Pierre Victor le 10 mai 1841 à Niort. Il était fils de Philippe Alexandre Bouin et de Louise Martin.

Philippe Alexandre Bouin, né à Niort en 1850, était lui-même fils de Pierre Bouin, menuisier, et de Victoire Joséphine Chavanne.

Le grand-père de l'abbé Victor Bouin était donc un Pierre Bouin et non un Jean Bouin ! Pourtant c'est bien ce dernier qui va nous apporter un début de réponse.

Pierre Bouin épousa Victoire Joséphine Chavanne, le 14 octobre 1811 à Niort. L'acte de mariage, très précis quand à l'ascendance des époux, nous apprend que Pierre Bouin était né à Niort le 24 mars 1778 et que ses parents étaient Louis Jean Bouin, cordier, né le 22 thermidor an 8 (10 août 1800) et Catherine Béonigne Merleau, née le 17 ventôse an second (7 mars 1794). Louis Jean Bouin était lui-même fils de André Bouin et de Marie Rolland.



Extrait de l'acte de mariage de Pierre Bouin

Louis Jean Bouin est-il le général Jean Bouin ?

Aux Archives nationales est conservée une lettre datée de messidor an VI (juillet 1798) signée de l'adjudant-général Peste Turenne Laval, chef de l'état-major de la 12^e division. Lettre que, malheureusement je n'ai pu consulter, mais qui prouverait des dénonciations et renseignements relatifs à l'arrestation et à l'évasion de Louis-Jean Bouin, insurgé !

(Archives du Directoire exécutif. Guerre. Volume 1 (an IV à an VIII). Répertoire numérique des articles AF/III/143 à AF/III/149. Inventaire analytique manuscrit rédigé par S. de Dainville-Barbiche (1969)).

Ce « Louis Jean Bouin » insurgé, est peut-être le même que l'historien C.L Chassin dans son « *Etudes documentaires sur la Révolution Française à Les pacifications de l'Ouest* » par Charles Louis Chassin à Tome III (est-ce un extrait de la lettre de Peste Turenne Laval ?) :

« Une vingtaine de jours plus tard (juin/juillet 1798), on annonçait au commandement de la 12^e division que la municipalité de Chiché avait manqué l'arrestation d'un courrier, « Louis Jean Bouin, second mari de la veuve d'un brigand guillotiné pour avoir assassiné plusieurs militaires dans la droute de Westerman, à Chatillon, en 1793 »



Ainsi, un Louis Jean Bouin semblait bien s'être insurgé dans la région de Chiché, ce qui nous ramène au texte de Crétineau-Joly. Pourtant doit-on conclure que le « Louis Jean Bouin » courrier insurgé, probablement capturé et exécuté, de la région de Chiché, est le Louis Jean Bouin d'Alsace à Niort en 1800 ?

L'affirmation de l'abbé Bouin peut le laisser penser, mais existe-t-il d'autres éléments confirmant l'hypothèse ?

441.
Louis
jean
Bouin

Le vingt trois thermidor L'an huit de La République
française une et indivisible, par devant nous augustin
antonio Boisson Maire, ont comparu en La maison
commune Louis Jean Bouin, fournisseur, âgé de vingt
trois ans, et Pierre Bouin, boulanger à l'hospice civil
âgé de vingt deux ans, domiciliés en cette commune,
les quels ont déclaré que Louis Jean Bouin, leur
père, âgé de quarante quatre ans, époux en second
Mariage de Marie Rose Billy, etait décédé à
dix heures du soir au domicile du dit Louis Jean
Bouin Rue Louis, nous nous sommes assés du dit
décès fait nous avons acte aux déclarants qui ont
signé avec nous.

Louis Jean Bouin Pierre Bouin

Le vingt trois thermidor L'an huit de La République française

Acte de décès de Louis Jean Bouin

Rappelons que l'abbé Bouin affirmait que le « gâonoral Bouin » était d'âge au sortir de l'adolescence, ce n'est pas non plus un âge scolaire, même à l'époque. Le décès de Louis Jean Bouin serait donc en accord avec l'affirmation de l'abbé. De même, à en croire le descendant du « gâonoral », ce dernier serait d'âge peu de temps après la guerre. Mais quelle guerre évoquait-il ? La « grande guerre » de 1793 ? ou la révolution de 1799/1800 ? S'il s'agit de cette dernière, l'évidence d'écarter le 22 thermidor an 8 (10 août 1800) est également en accord avec les propos de l'abbé puisque rappelons que la troisième guerre de Vendée se termina avec la signature d'un traité de paix à Montfaucon-sur-Moine le 18 janvier 1800.

L'acte de décès de Louis Jean Bouin, ci-dessus, nous indique que ce dernier était époux en secondes noces de Marie Rose Billy.

Reprenons le texte de Chassin :

« (Bouin était) second mari de la veuve d'un brigand guillotiné pour avoir assassiné plusieurs militaires dans la route de Westerman, à Chatillon, en 1793 ».

Rose Billy

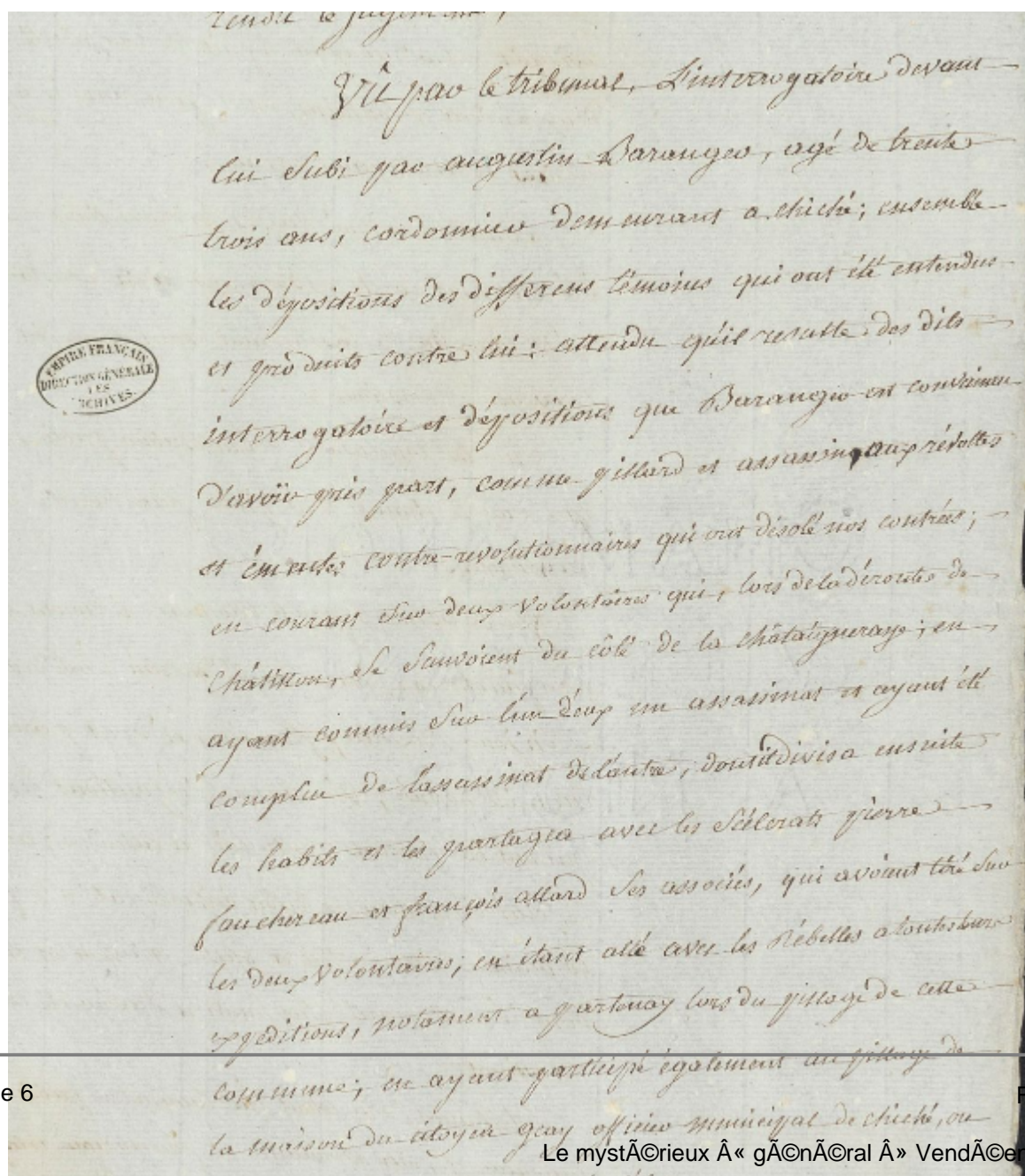
En 1825, une Marie Rose Billy de Niort fit une demande de pension (Archives départementales des Deux-Sèvres- R69 Niort) en tant que veuve de combattant Vendéen? Était-ce la veuve de Louis-Jean Bouin ?

Que nous révèle ce dossier ?

Marie Rose Billy (notée Billi) était veuve d'Augustin Baranger, « cordonnier âgé de trente trois ans, de Chiché ».

Cet Augustin Baranger, n'était pas un inconnu, il fut « sacrifié par les bourreaux révolutionnaire » écrit Marie Rose Billy dans sa demande de pension, et il avait prit « les armes (à?) sous les ordres de messieurs Henri de la Rochejaquelein et de Lescur » et qu'il « fut pris les armes à la main, aux environs de Thouars et fut conduit à Niort où il a péri sur l'échafaud (le 3 mars 1794) ».

Aux archives Nationales est conservé le jugement d'Augustin Baranger (AN bb3/15-28) :



...le jugement...

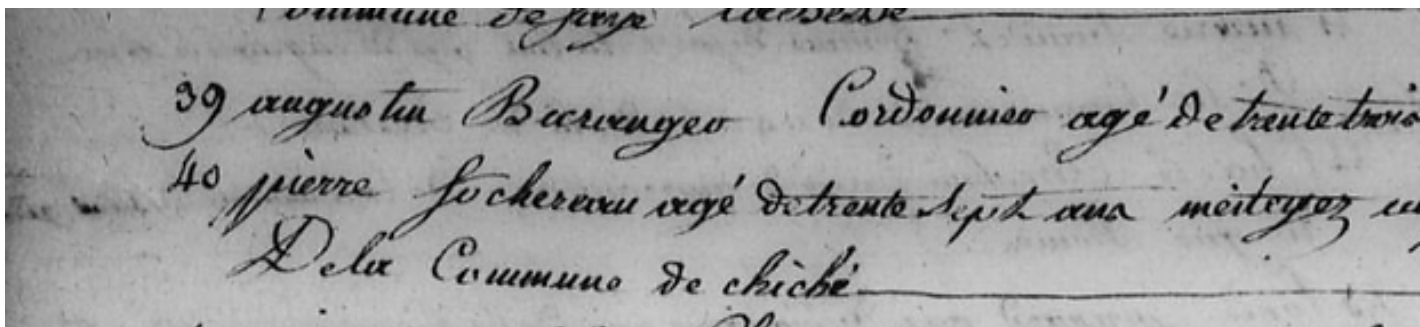
Vu par le tribunal, l'interrogatoire devant lui subi par Augustin Baranger, âgé de trente trois ans, cordonnier demeurant à Chiché; ensemble les dépositions des différents témoins qui ont été entendus et produites contre lui; attendu qu'il résulte des dits interrogatoires et dépositions que Baranger est convaincu d'avoir pris part, comme gillard et assassin, à la prise et à l'exécution de volontaires qui ont désolé nos contrées; en courrant sur deux volontaires qui, lors de la déroute de Châtillon, se trouvaient du côté de la Châtillonnerie; en ayant commis sur l'un d'eux un assassinat et ayant été complice de l'assassinat de l'autre, dont il divisa ensuite les habits et les quarante avec les pillards gillards, faucheur et gillards allard ses associés, qui avaient tué les deux volontaires; en étant allé avec les rebelles à toutes les expéditions, notamment à Gattouay lors du pillage de cette commune; en ayant participé également au pillage de la maison du citoyen Jean officier municipal de Chiché, ou

Jugement Augustin Baranger

Pourtant, le dossier de demande de pension de Marie-Rose Billy nâ??Ã©voque pas Louis Jean Bouin, ce dont on peut sâ??Ã©tonner. La veuve dâ??Augustin Baranger Ã©tait-elle cette Ã©pouse en secondes nocces du Â« gÃ©nÃ©ral Bouin Â» Ã©voquÃ©e par Chassin ?

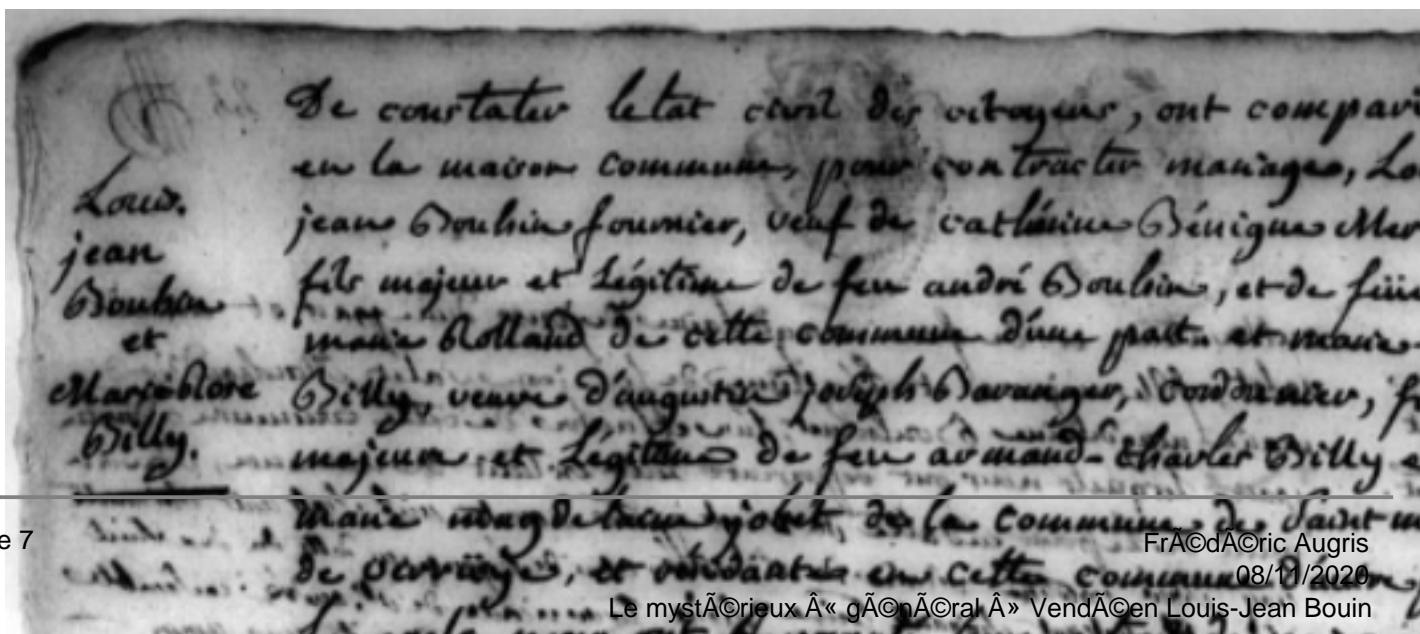
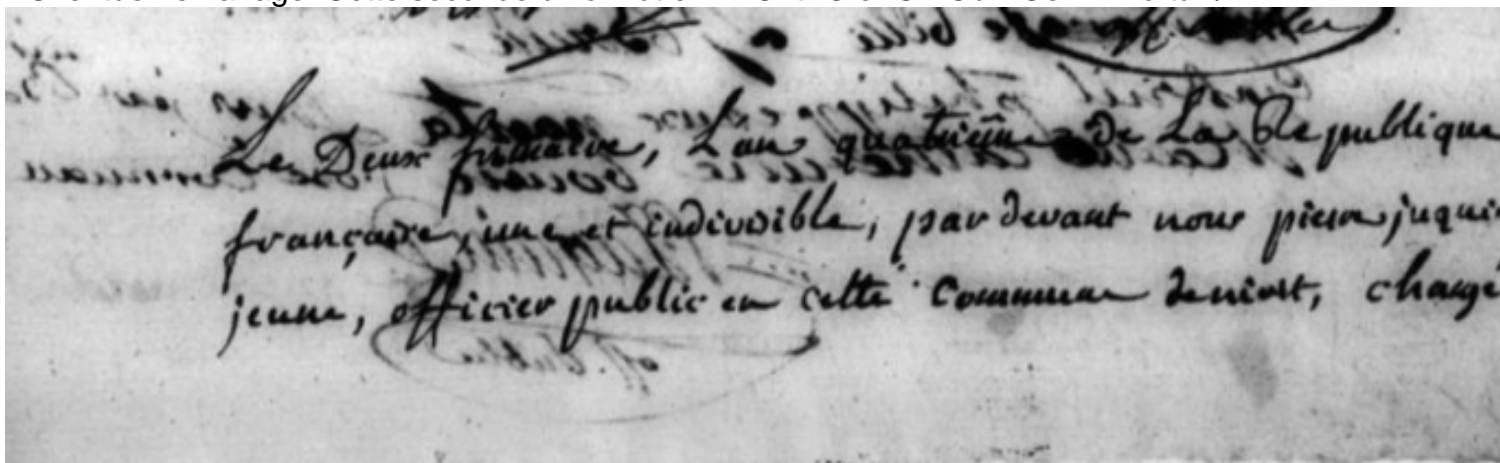
Marie-Rose Billy Ã©pousa Augustin Baranger le 19 juillet 1791 Ã ChichÃ©. Ils eurent un enfant prÃ©nommÃ© Jean Augustin, le 16 avril 1792 Ã ChichÃ© dont nous reparleronsâ?!

Augustin Baranger fut donc exÃ©cutÃ© Ã Niort le 3 mars 1794.



Extrait des registres dâ??Ã©tat civil de Niort â?? le nom dâ??Augustin Baranger figure au milieu dâ??une liste de 70 noms de personnes exÃ©cutÃ©es ce jour-lÃ

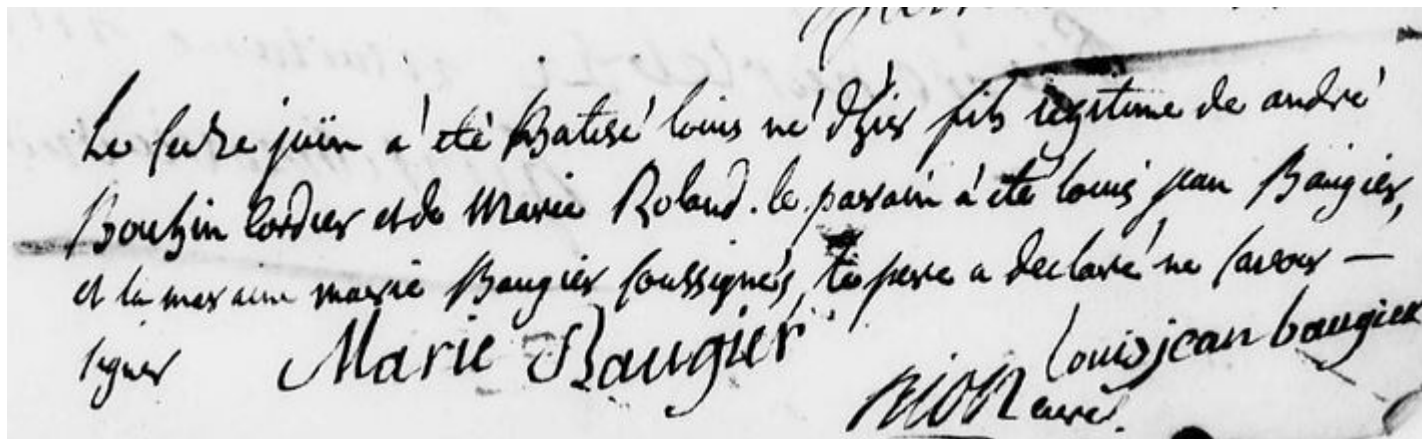
Marie-Rose Billy se remaria-t-elle ? Les registres de ChichÃ© ne conservent aucune trace dâ??un Ã©ventuel remariage. Cette seconde union fut en vÃ©ritÃ© cÃ©lÃ©brÃ©e Ã Niortâ?!



Acte de mariage de Louis Jean Bouin et Marie Rose Billy

Ainsi la veuve d'Augustin Baranger épousa bien en secondes noces Louis Jean Bouin le 2 fructidor an IV (19 août 1796) à Niort et non à Chiché!

Ce dernier était le fils de André Bouin et de Marie Rolland. Il était également veuf en premières noces de Catherine Bagnigne Merlau et il était né à Niort le 15 juin 1756.



Le père jura a été baptisé Louis ne d'his fils légitime de André
Bouin l'ancien et de Marie Rolland. le parrain a été Louis Jean Bagnier,
et la marraine Marie Bagnier l'ancien. Le père a déclaré ne savoir
rien Marie Bagnier Louis Jean Bagnier

Baptême de Louis Jean Bouin

Conclusion

Si nous reprenons les informations données par l'abbé Bouin et relayées par Crétineau-Joly concernant le mystérieux « Général Bouin », nous savons que ce dernier se prénommait Jean, s'était marié à Chiché, habitait Niort et y serait d'ailleurs peu de temps après la guerre et qu'il était le « grand-père » de l'abbé.

Les documents conservés aux Archives Nationales et évoqués par Chassin, permettent d'envisager que ce « Général Bouin » était peut-être un « Louis Jean Bouin » et qu'il était le second mari d'une veuve d'un Vendéen exécuté.

Nous savons désormais que l'arrière-grand-père de l'abbé était précisément un « Louis Jean Bouin » décédé à Niort en 1800, quelques mois après la fin de la troisième guerre de Vendée et époux de Rose Billy, de Chiché, veuve de Augustin Baranger exécuté à Niort en 1794!

En l'absence de preuves formelles, il est difficile d'affirmer catégoriquement que Louis Jean Bouin époux Billy était bien le mystérieux « général Vendéen », titre dont il s'honorait probablement personnellement pour avoir pris la tête de quelques bandes armées qui menèrent le coup de feu contre les républicains durant l'insurrection de 1799. Néanmoins, les éléments sont troublants et concordent avec les affirmations de l'abbé Bouin.

Quant à Rose Billy, elle décéda à Niort le 3 mai 1847. Son acte ne fait mention ni d'Augustin Baranger ni de Louis-Jean Bouin et les témoins sont extérieurs à sa famille. Quand son fils Jean Augustin, né en 1792 à Chiché, il resta son fils unique bien qu'elle affirma dans son dossier de pension que si elle échappa elle-même à la guillotine en 1794 c'est grâce à un «

enfant quâ??elle portait dans son sein (et qui) a suspendu la fureur de ces tigres et par suite des
Ã©vÃ©nements la soustraite Ã la mort mais non Ã la plus juste douleur, aprÃ¨s huit mois de sÃ©jour
dans les prisons Â» (enfant quâ??elle perdit en prison ?). Elle nâ??eut donc pas dâ??enfants avec
Louis Jean Bouin.

Un fils dont lâ??absence lors du dÃ©cÃ©s de Marie Rose Billy rÃ©sonne tristement, puisque ce dernier
fut un conscrit enrÃªlÃ© dans lâ??armÃ©e ImpÃ©riale, ce dont elle se lamenta dans son dossier de
pension tout en craignant la fin tragique de ce dernier :

il lui restait un fils la derniÃ¨re Ã©prouve
la rÃ©volution devait encore la frapper de
la plus sensible. la lui a fait qui dâ??un
son francain l. lui a enlevÃ© en 1811

Depuis trÃ¨s longtemps elle n'a plus revu
nouveau. elle prÃ©sume qu'il est mort en

Une perte loin de la France confirmÃ©e par le registre matricule du 19^e RÃ©giment dâ??Infanterie de
ligne (Archives de lâ??armÃ©e de terre â?? SHD/GR 21 YC 173) :

NUMÃROS D'ENREGISTREMENT ET SIGNALEMENTS des SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.	D A T E S de l'arrivÃ©e au Corps des Recrues, LEUR QUALITÃ, LEUR DERNIER DOMICILE, ET LEUR PROFESSION.	NUMÃROS des BATAILLONS ou Escadrons, et des Compagnies.	G R A D E S et DATES DES NOMINATIONS Ã ces grades; ACTIONS D'ÃCLAT, et BREVETS D'HONNEUR.	D A T E S DE SERV ET CA
N.º 9206 Baranger (prÃ©miers) Jean Augustin fils de Jean Joseph et de Marie ThÃ©rÃ©se nÃ© le 10 Mars 1792 Ã ChÃ¢teau Canton de Blandy dÃ©partement de l'Eure taille d'un mÃ¨tre 64 centimÃ¨tres, visage rond front haut yeux bleus bouche grande menton cheveux noirs sourcils noirs particuliÃ¨res	ArrivÃ© au Corps le 3. Avril 1812 enrÃªlÃ© volontaire incorporÃ©, venant d conscrit de l'an 10 remplaÃ§ant un conscrit de l'an du dÃ©partement d compris sur la liste de dÃ©signation du canton de Nivernais sous le N.º 42 son dernier domicile Ã©tait Ã Nivernais dÃ©partement de l'Eure profession Cultivateur	2 ^e Div. 3 ^e Div.	F. L. Baranger Nivernais 1812	Service militaire

1816	3:	698	47	Parenger	16	Ne d'aparte canton de l'Autun ; département de Saône-et-Loire résidant à Mont. canton d'ichu 1. département de Saône-et-Loire fils de fin Joseph et de la m ^{re} Rose Billy domiciliés à Mont.
				2 Jean-Augustin	2 avril	
				3	3 1798	

				Cors obligeant ? désigné pour l'armée active		incorporé le 22 août 1 1798 désigné pour l' armée active le 22 septembre 1798.
				2 corps de l'armée active de la main gauche.		jour 22 mois février an 1812 2 1376

Archives d'Épartementales de Deux-SÃ"vres à?? Listes cantonales de tirage au sort, classe 1812
1812 à?? 1 R 11

Ainsi se termina la vie de Rose Billy, deux fois veuve de combattants vendÃ©ens et mÃ"re d'Ã©un fils
emportÃ© par lâ??hiver russe en 1812.



«Napoléon faisant la retraite de Russie» par Adolphe Northen 1851

A lire aussi [Traces des Guerres de Vendée dans les registres d'état civil et de catholicité du Nord Deux-Sèvres](#)

Categorie

1. Guerres de Vendée
2. XVIIIe Siècle

Tags

1. Augustin Baranger
2. Bocage
3. Deux-Sèvres
4. Guerre de Vendée
5. Jean Bouin

-
6. Marie-Rose Billy
 7. Napoléon

date de création

08/11/2020

Auteur

fredericaugris